3e Année. — N° 48. 10 Juin 1885.

CE QUI EST EN HAUT EST COMME CE QUI EST EN BAS, ET CE QUI EST EN BAS COMME CE QUI EST EN HAUT

LE MAGICIEN

JOURNAL DES SCIENCES OCCULTES PHYSIOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES ET MAGNÉTIQUES

Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois.

ABONNEMENTS :
France un an, 8 fr.
— six mois 5 »
Union postale, un an 10 fr
— — six mois 6 »
Le numéro 40c

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnements se paient d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS ET quelques lignes d'écriture à étudier

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont on enverra deux exemplaires. On l'annoncera s'il n'y en a qu'un.

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Marghérita et noble patricienne de la ville de Rosarno (Italie), membre de l'Institut medical électro-magnétique de Toulouse, titulaire de son grand prix du novateur et grande dignitaire du prix Saint-Louis des Commandeurs du Midi (Toulouse), membre de l'école Dantesque de Naples et de plusieurs autres Sociétés savantes, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

Dépôt à Paris, LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE
AUGUSTE GHIO, ÉDITEUR
Palais-Royal, 1, 3, 5, 7, et 11, Galerie d'Orléans.

On s'abonne à Lyon, au bureau du journal, rue Terme, 14.
Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

INSERTIONS :
Dans le courant du Journal, 1 fr. la ligne.
A la page d'annonces, 0 fr. 50 la ligne.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.



SOMMAIRE

AVIS IMPORTANT

Nous prions ceux qui n'ont pas payé leur abonnement de vouloir bien le faire, à défaut de quoi nous ferons recevoir par la poste, à leurs frais, bien entendu.

Un malentendu nous a fait insérer le 1er numéro du Boudhisme Esotérique avant d'avoir l'autorisation de M. SINNET dont les droits sont réservés : ce ne sera qu'un retard, nous l'espérons, la demande étant faite ; dans tous les cas M. BARLET nous tiendra au courant de ce qui se passe dans le Monde Théosophique. Notre époque et son manque de respect tiendra le feuilleton en attendant.

Feuilleton du *Magicien* N° 1.

NOTRE ÉPOQUE
ET SON MANQUE DE RESPECT

Par Mme Louis MOND

III

Une raison d'être.

A notre avis, comme à celui de bien d'autres, le droit d'aînesse et celui d'hérédité étaient une injustice criante et un passe-droit non motivé. Tous les enfants d'un même

ETUDES PHYSIOLOGIQUES

faites au jour le jour

Les yeux enfoncés. — Ils ne sont jamais de gens louables; cependant, s'ils sont gros et humides, s'ils brillent comme une eau dans son bassin, ils disent du bien de ceux qui les ont, l'humidité et la grosseur réparant en eux le défaut de la concavité. Quiconque les a petits et très enfoncés est trompeur, dressant des piéges à autrui ; et un des grands tourments de l'homme est l'envie. Si avec cela il les a secs, il est traître et infidèle au possible, s'il les a chassieux il est trompeur, s'il les a pleurants il est fou.

Les yeux a fleur de tête. — S'ils regardent en haut, ce sont des signes de bêtise, s'ils regardent en bas et qu'ils soient rouges, ce sont des signes d'ivrognerie et de gourmandise. S'ils sont bleus, c'est injustice et impudence ; comme accablés sous leur paupières, extrême folie ; enflés et petits, paricide et infanticide, empoisonnement et sorcellerie. Quand ils sont élevés, gros, brillants et d'une vue perçante, ils font l'homme juste, prudent, studieux et amoureux; en un mot tel qu'était Socrate le philosophe. S'ils sont très petits, roux et forts en dehors : homme dissolu.

Les yeux brillants ou palpitants. — S'ils sont petits, l'homme ne songe qu'à tromper et à faire du mal. Ceux qui semblent sortir de la tête disent l'homme mauvais, à moins qu'ils ne soient bien proportionnés, auquel cas ils le disent doué de mœurs et qualités rares, d'un grand esprit et de sentiments élevés, de prudence, courage et grandeur d'âme ; toutes qualités grandement développées chez lui Toutefois, la plupart de ceux qui ont de tels yeux, sont violents et colère, s'enivrant jusqu'à en tomber mort, inconstants, avides de gloire et sujets à l'épilepsie. Ceux qui les ont enflés sont haïssables, cruels, gourmands, luxurieux ; mais aimant la musique et les instruments.

Les yeux ténébreux. — Tous les malheurs et les malédictions logent en eux. Quand ils sont secs, petits, l'homme est infidèle, trompeur et dangereux. S'ils sont humides et de grosseur moyenne, ils disent un homme constant, studieux, religieux, timide et apprenant facilement. Ceux qui les ont seulement humides et ténébreux, sont remplis de fraude, d'infidélité et d'impudeur.

Les yeux clairs. — En eux tout est contraire à ceux dont nous venons de parler et nous n'avons que du bien à en dire ; car il n'y a aucun signe en eux qui puisse obliger à un autre jugement.

Les yeux dont l'éclat est celui d'un marbre. — Lorsque cet éclat se rencontre aux yeux bleus et sanguinaires, ils disent une grande impétuosité à tout entreprendre et à tout exécuter, avec les roux méfiance et timidité, avec les noirs méchanceté extrême et disposition au mal. Si le regard est mauvais, ils disent l'homme terrible et dangereux, humides, ils le disent plein de cœur, belliqueux, colère, beau parleur, actif, imprévoyant et sans artifice ; secs, méchant et scélérat, enfoncés, pire encore, avec les sourcils rudes et les paupières droites, homme de cœur et prudent, etc.

(*A suivre*).



père ont même part dans son sang, et, par ainsi, même droit à tout ce qui est de lui : ils sont, à vrai dire, les mêmes branches du tronc qu'il représente et ils font souche avec lui.

Puisqu'il en est ainsi et que le principe de vie est le même pour tous les enfants d'un même père, tous doivent et sans exception, puiser en lui la sève et l'avenir, tous doivent, et sans partialité, y trouver les mêmes chances de bonheur et de succès ; ce qui n'est que juste et rationnel en soi ; et la loi de nature est là, forte d'elle-même, pour nous en enseigner les conséquences. Il en est de même pour la distinction des castes effacées aujourd'hui.

La ligne qui séparait ces dernières et que nul ne pouvait franchir, quel que fut d'ailleurs son mérite ou son talent, était tout aussi injuste et arbitraire que le droit d'aînesse et celui d'hérédité; bien plus, elle était une entrave à toute marche ascendante ou progressive, une insulte à l'œuvre de création devant laquelle tous les hommes sont égaux, sans distinction de caste ou de naissance.

89, en rétablissant l'équilibre de la valeur humaine, 89, en remettant à niveau les plateaux de la balance sociale, a donc été dans la marche des siècles, un pas de géant fait en avant ; mais, suivant la loi commune et inhérente à notre pauvre globe laquelle veut la lutte en tout et partout comme principe de vie et de progression et n'admet jamais le bien sans le mal pour complément, les esprits du jour durent, lors du mouvement révolutionnaire, et dans l'impétuosité du moment, non-seulement déraciner l'arbre qu'ils voulaient abattre, mais encore en arracher les branches et les feuilles pour les jeter au vent.

A son tour, le respect parfois trop lourd dans les mains qui le détenait, et semblant, à tort ou à raison, faire partie intégrante de ce qu'on détruisait, dut logiquement et nécessairement être comme tout le reste rejeté du nouveau pouvoir, avide d'autorité personnelle : les uns le firent pour s'en secouer, ce fut le plus grand nombre, les autres pour se l'approprier, ce furent les ambitieux, et enfin les masses, parce qu'inertes et sans résistance, ballottées et entraînées par le mouvement de tous, elles suivirent le torrent qui les emportait dans sa course furibonde et destructive, sans savoir s'en défendre.

Les orgueilleux d'en bas comme si la terre pouvait atteindre aux cieux, crurent, en détruisant le respect d'alors, dont l'âge venait de finir pouvoir du même coup s'élever à la hauteur de ceux qu'ils détrônaient ; mais, hélas ! il

Les Signes des temps

II

Les signes dans le Ciel

Le plus grand des maîtres l'a dit : « Quand vous verrez des signes dans le ciel, vous saurez que les temps sont proches » ; et les signes sont dans le nôtre !

Le « nôtre » ici veut dire celui de l'Europe — et même un peu au-delà...

Que le lecteur veuille bien y regarder de près et il verra que les courants atmosphériques, fluidiques ou magnétiques, comme il lui plaira de les nommer, sont en désaccord dans le dôme qui nous couvre ; y chevauchant et entrecroisant les saisons et leurs effets de température : ce n'est plus dans notre mouvement céleste, que pression d'ici et pression de là, orages, tempêtes et cyclones, s'y partageant les jours et les saisons.

Quand les aveugles conduisaient les aveugles, on nous disait que ces paroles divines, par la bouche qui les prononçait, voulaient dire que lorsque ces signes se produiraient la fin du monde serait proche, que les étoiles, alors, tomberaient du ciel, et tous les phénomènes impossibles par eux-mêmes ; ce qui fait que la fin du monde, quoique prédite bien souvent, en est encore à arriver, tandis que les signes dont parle notre auteur, se montrent et reproduisent chaque fois qu'ils ont à annoncer que les temps sont proches.

Pour nous, voici ce que ces mots signifiaient dans l'esprit de celui qui les prononçait ; et pour les traduire, nous partons du point donné, l'analogie qui va d'un monde à l'autre.

Ceux du moment — nous parlons des mondes — sont les deux pôles de celui qu'on nomme matériel : en haut, ce que nous qualifions de ciel, en bas ce que nous nommons le globe ; le premier, monde supérieur dans l'ordre d'idée, le second, monde inférieur.

Quand tout est calme dans la nature, que ses rouages bien graissés marchent sans secousse ni tergiversation, l'atmosphère, cette mère nourrice de la lumière astrale, laquelle, nous l'avons dit, contient en elle le germe de toutes choses, reste de même calme, sans agitation, et, avec elle, les esprits de tous et de chacun.

Nous disons « les esprits » parce que la vie de ceux-ci étant en elle, lumière astrale, le calme de l'atmosphère qui la renferme se répercute en eux ; et le mouvement social, *dont ils sont l'âme et l'activité*, reste à son tour sans déviation possible. C'est le mouvement régulier d'un mécanisme que rien ne vient déranger en sa marche.

Quand, tout au contraire, l'atmosphère s'agite sous l'empire des réations climatériques, lorsqu'il y a perturbation en elle, que l'action des fluides qui la composent y devient excitente et anormale, qu'elle porte au cerveau par l'exaltation des principes qu'elle renferme ; en un mot, lorsqu'en elle tout est lutte et conflit, les esprits, s'y abreuvant, ne peuvent y puiser que des idées fausses et mal comprises, que des impressions confuses et mal définies, que des surexcitations nerveuses et exaltées ; ce qui est le cas pathologique des Sociétés courant à leur rénovation : c'est en elles comme une sorte d'enivrement ou folie qui les tient, et leur force d'action se décuplant par l'activité qui les surmène, elles se jettent dans les secousses révolutionnaires, emportées qu'elles sont par une force qu'elles ignorent et laquelle est en elles comme un immense besoin de dégagement moral.

---

faut des ailes pour monter jusqu'aux nues, et les destructeurs n'en n'ont pas !

De leur côté, les esprits dominateurs et remuants profitèrent de la confusion générale pour s'imposer aux autres pendant que les faibles et les peureux acceptèrent, comme toujours et en toute circonstance, sans oser ni savoir s'en défendre, la bride qu'on leur passait au cou ; et, de gré ou de force, le balancier étant lancé d'une main ferme et ardente, chacun dut, emporté par l'action du moment, subir l'empire qui s'imposait à lui : les grands faits amènent de grands effets et toutes les fois que le destin agit par lui-même ce n'est jamais qu'en sabrant les principes qu'il détruit, qu'il procède.

Tout naturellement, et comme conséquence obligée de l'élan général, les générations qui suivirent de l'impulsion donnée, durent à un degré moindre, nous en convenons, mais à un degré quelconque s'en ressentir : tout choc n'a-t-il pas son contre-coup, et tout contre-coup son retentissement.

D'un autre côté, le laisser-aller apporté dans la Société nouvelle par le renversement de tout principe établi, laisser-aller obligé par les nécessités de l'heure et du moment, dut forcément, lui aussi, entrer dans toute éducation nouvelle, comme toute éducation nouvelle dut, à son tour, lui être astreinte en ses effets et considérations : comment enseigner ce qu'on ignore, ce que l'on n'approuve pas, ce qui peut compromettre et appeler le danger sur les têtes qui sont chères ce qui ne peut se traduire au grand jour et s'afficher hautement ; comment enseigner ce qu'on méprise, ce qui peut rendre ridicule, etc.

Si quelques-uns plus hardis que les autres, car en France les hommes de courage ne manquent pas, ont tenté l'entreprise, soit par habitude ou instinct de nature, l'entourage et les idées régnantes étaient là, sinon pour étouffer le germe en sa naissance, du moins pour l'empêcher de grandir et de se fortifier : ce que les uns faisaient, les autres le défaisaient et les esprits, ballottés entre l'affirmation et la négation de l'acte, s'en allaient hésitants et craintifs à travers les champs ensemencés.

Il est donc facile de comprendre, en déduisant de ce que nous venons de dire, que la génération présente puisse et doit se ressentir de la perturbation apportée dans l'esprit du jour ; mais, comme le progrès, loin de s'arrêter dans sa marche ascendante, enjambe tout obstacle quand l'heure en est venue, comme il franchit toute barrière

Dans la lumière astrale, principe actif de notre atmosphère, est renfermé, si le lecteur veut bien se le rappeler, le principe de tous les enivrements, celui de toutes les surexcitations intellectuelles, morales et physiques ; triple mouvement qui porte tout à la fois aux sens et au cerveau. activant l'exaltation d'ici et de là, tout en s'exagérant lui-même par la perturbation qu'il fait naître de là et d'ici. Ce principe, nous l'avons dit encore, n'est autre que celui qui agit dans les narcotiques. En un mot, ce sont les tempêtes d'en haut qui motivent celles d'en bas et, comme les courants atmosphériques se heurtent dans le ciel qui nous surplombe, les courants sociaux, politiques ou religieux, parfois tous les trois ensemble, comme en cet instant, s'entrechoquent sur terre quand l'équilibre déplacé tend à y reprendre sa base de consolidation.

Dans le premier cas, c'est-à-dire quand tout est calme en haut, c'est un ciel pur se reflétant dans les eaux tranquilles d'un lac, dans le second c'est un ciel sombre, gros de nuages et d'électricité, soulevant les vagues de la mer pour en former le gouffre où doivent s'engloutir les épaves de sa tranquilité. Ici l'effet est physique, là il est moral, les deux principes se balançant au-dessus de nous ; mais ce qui est là est comme ce qui est ici et, en fait de cataclysmes terrestres, le mouvement d'en bas ne part jamais que du mouvement d'en haut.

Les temps sont proches, voilà ce que veulent dire les perturbations atmosphériques que nous subissons depuis quelques années, et du moment que les esprit surexcités par une température anormale, sont en déroute dans la société du jour, c'est que cette dernière, tend sous le nom de vieux monde, à sombrer dans l'abîme qu'elle se creuse elle-même ; ce qui se lit, à l'heure présente, dans l'ordre éternel des choses. Inscrivons et voyons si plus loin nous trouverons l'avenir écrit autrement.

(*A suivre*).

LA LOI DES NOMBRES

P, 15. — Typhon ou le diable

« Naissance d'Ismaël. Jour de réprobation et d'exil. »

Ce jour est malheureux pour les enfants naturels et adultérins, il leur laisse peu d'espoir dans l'héritage de de leurs parents, peu d'espoir d'être reconnus et aidés par eux. Il est de même peu favorable aux femmes illégitimes qui risquent de se voir délaisser, elles et leurs enfants, si elles en ont ; c'est le jour du droit légitime et tout ce qui est hors la loi est sans force ce jour-là. Il est donc mauvais pour les concubines et les enfants naturels ; les premières risquent d'être délaissées, les autres abandonnés. Il est mauvais pour la réputation des femmes en particulier et pour celle de tous en général. Il apporte la discorde dans les ménages et fait les hommes inconstants, volages, ayant des enfants naturels et des maîtresses attitrées ; mais il est facile de les en éloigner et de les ramener au domicile conjugal, surtout s'ils sont pères, car ils aiment leur progéniture, et c'est par l'affection qu'ils ont pour leurs enfants qu'on peut les ramener. Ce jour est moins néfaste pour les hommes que pour les femmes et les enfants. Il est favorable aux ruptures d'unions illégitimes. Car il rompt toute chaîne en vouant les gens à l'exil, aux ruptures et séparations forcées. Il est un germe de brouillerie et de discorde. Au total il est mauvais pour tous. L'enfant né ce jour-là sera de complexion amoureuse.

L. Mond.

N.-B. — Un livre dont nous venons de faire l'acquisition nous donnant des indications touchant les naissances de chaque jour du mois lunaire, nous donnerons dans le prochain numéro celles des chapitres parus, et les continuerons dans chacun de ceux qui restent à paraître.

quand son mouvement l'exige ; qu'avec le temps il se dépouille peu à peu des langes de son enfance, que chez lui, comme ailleurs, l'enfant grandit et se fait homme, il s'en suit que le manque de respect resté jusqu'ici inaperçu, commence à se faire sentir dans la Société nouvelle comme un besoin urgent et impérieux.

Tout en continuant à vouloir conduire les enfants de nos jours par le raisonnement, qui semble aux impuissants de l'éducation plus facile à manier que l'autorité échappée de leurs mains, on en revient dans les classes supérieures de la Société, et comme corollaire à la trop grande liberté qui s'est glissée entre les membres de la nouvelle famille, au vous paternel négligé jusqu'ici, cherchant par ce moyen à rétablir une démarcation devenue indispensable pour maintenir l'autorité des parents, si fort compromise par le manque de respect dont nous parlons.

La licence trop grande qui s'est glissée entre les parents du nouveau régime et leurs enfants, a jeté dans le cœur des premiers ce besoin du vous, comme un effort pour se défendre de l'insubordination toujours croissante des seconds ; et ce besoin est entré en eux, non point, comme on pourrait le croire, par esprit de calcul, mais par l'instinct, ce cri du cœur et des entrailles ; c'est une protestation muette, une digue mise à l'envahissement d'un pouvoir toujours grandissant ; c'est la main qui cherche à retenir des rênes toujours prêtes à lui échapper, et cela de soi, sans autre préméditation que le seul sentiment de conservation inhérent à la nature humaine ; sentiment qui agit en dehors de toute volonté ou conscience de ses actes.

IV

Une de nos causes.

Les extrêmes se touchent, c'est le proverbe qui le dit : c'est donc en partant d'un de nos extrêmes, pour aller à l'autre, que nous trouverons le mot que nous cherchons, c'est-à-dire, les causes du mal que nous signalons.

Il est rare qu'un excès dans un genre n'entraîne pas celui qui en est la victime dans l'excès tout opposé et celui qui aura eu à souffrir de la sévérité de ses parents prendra presque toujours pour élever ses enfants à lui, la route de la faiblesse, tandis que celui qui se sent dévoyé par une indulgence mal comprise exagèrera souvent sa sévérité près des siens. Bien élever les enfants est plus difficile qu'on ne le pense, et les parents de nos jours pèchent généralement sur ce point.

VARIÉTÉS

Les Evangiles en esprit et vérité

Jésus étant entré dans la synagogue un jour du sabbat, on lui présenta le livre du prophète Isaïe et il y lut ce qui suit :

SAINT-LUC, ch. IV. — « L'esprit du Seigneur est sur moi, c'est pourquoi il m'a consacré par son action; il m'a envoyé — pour prêcher l'évangile aux pauvres, — pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, — pour annoncer aux captifs leur délivrance et aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue, — pour soulager les opprimés, — pour publier l'année de grâce du Seigneur, et le jour auquel il rendra à chacun selon ses œuvres, — ayant fermé le livre il le rendit au ministre et s'assit. Tout le monde avait les yeux sur lui. — Et il commença à leur dire: c'est aujourd'hui que cette parole est accomplie. »

En disant que la parole qu'il venait de lire était accomplie, voici ce que Jésus voulait dire :

« L'esprit du Seigneur est avec moi... »

La vérité étant l'esprit de Dieu, toute personne qui la propage et répand, peut dire que l'esprit de ce dernier est avec lui; et Jésus prêchait la vérité des textes, celle que les prêtres cachaient au peuple.

« C'est pourquoi il m'a consacré par son onction. »

Veut dire, c'est parce que j'étais destiné à répandre cette vérité, trop longtemps tenue sous le boisseau, que, dès mon jeune âge, j'ai été élevé dans les principes que je vous enseigne, m'impreignant de leur intelligence et de leur esprit caché.

« Il m'a envoyé pour prêcher l'évangile aux pauvres. »

C'est-à-dire, à ceux qui l'ignorent et ne demandent qu'à savoir, car le pauvre tend toujours à la richesse et son but est d'acquérir; le riche tend plutôt à conserver, raison pour laquelle il ne progresse généralement pas. Quand nous disons « riche », c'est n'importe à quel titre.

« Pour guérir ceux qui ont le cœur brisé...»

S'il est une consolation au monde, ce sont les révélations contenues dans la parole divine, celle qui ne se dit pas mais doit se déchiffrer dans les œuvres du créateur, car en elle tout est promesse, encouragement et avenir ; les larmes y deviennent douces et la douleur s'y change en joie. Aussi faut-il l'épreuve pour y arriver et c'est en parlant d'elle que le maître a dit : *heureux ceux qui pleurent* !

« Pour annoncer aux captifs leur délivrance et aux aveugles qu'ils vont recouvrer la vue. »

La délivrance des captifs, c'est l'émancipation de l'âme et celle des esprits, porte que le Christ ouvrait toute grande à ceux qu'il prêchait. La foi ne s'impose pas, elle naît d'elle-même ou reste lettre morte pour qui ne la ressent pas. Tout ce qui ne part pas du cœur est nul comme religion et, pour croire, il faut ressentir. La délivrance des captifs était donc, sous sa parole, la liberté de conscience dont il inaugurait l'ère et le mouvement ; car c'est à dater de lui que l'homme a commencé à regarder dans cette dernière pour asseoir et consolider ses croyances. Il en est de même des aveugles, pour eux, recouvrer la vue c'était sortir de l'erreur pour entrer dans la vérité et rejeter le bandeau qui leur couvrait les yeux.

Jadis, il y avait trop de sévérité dans l'éducation des enfants et la distance qui les séparait de leurs parents était trop marquée; aujourd'hui elle ne l'est généralement pas assez et il y a trop de laisser-aller dans notre mode d'éducation, mais que, entre les deux manières, il en survienne une troisième participant des deux ; l'harmonie s'établit... l'équilibre se fait... et le mieux arrive escorté du bien.

Après avoir passé par le règne de la sévérité à outrance et par celui du laisser-aller sans bornes, l'éducation française cherche à en arriver à notre troisième mode, ou manière d'élever les enfants, tenant à éviter les fautes de ses devancières; partant à nous ramener le respect qui nous manque, lacune qui, de jour en jour, se fait sentir plus vivement dans la société présente.

Il ne faut pas croire d'après ce que nous venons de dire, que ceux qui ont traversé la période qui nous sépare de 93 aient volontairement renoncé à tout respect et déférence, loin de là, et chacun d'eux, tout au contraire, a voulu les exiger de qui relevait de lui; mais, ainsi que nous l'avons dit plus haut, chacun l'a fait à son point de vue personnel et non en vue d'un principe général. Ils ont cherché le respect, oui, avec un cœur sincère, nous en convenons ; mais ils l'ont cherché où il n'était pas, et comme de juste, ils ne l'y ont pas trouvé. Toute la question est là !

Le respect était jadis, nous venons de le dire un principe reconnu et accepté de tous, un principe primant de droit et partout. Les uns le devaient, aux autres il était dû, et la chaîne, se reliant ainsi par les deux bouts, ne formait plus qu'un cercle dont tous les rayons convergeaient au même centre.

Alors donc que le respect était principe et non moyen, alors qu'il partait d'un point de départ fixe et unique, on respectait qui devait être respecté, d'élan et de devoir, sans arrière-pensée ni contestation du fait; et l'on agissait ainsi parce que ceux qui y avaient droit, ceux auxquels on le devait, portaient devant tous, non seulement leur responsabilité propre, mais encore celle de tous ceux qui étaient dans leur dépendance. Ce n'était pas l'homme lui-même qu'on respectait en eux, mais bien le représentant de ceux qui vivaient à son ombre, et un honneur qui planait sur lui, un blâme qui tombait sur sa tête, rejaillissait, *en bien comme en mal*, sur tous ceux qui l'entouraient.

(à suivre).

« Pour soulager les opprimés...»

Arracher à la superstition de l'heure ceux qu'on y retenait malgré eux.

« Pour publier l'année de grâce du Seigneur et le jour où il rendra à chacun selon ses œuvres. »

L'année de grâce était celle de son enseignement, puisqu'en renouvelant l'esprit du jour il en renouvelait la société et rendait l'homme à lui-même, le faisant libre dans ses actes et dans sa foi. Ce n'était plus, *le cercle qui l'enserrait dans ses croyances*, la lettre qui tue, mais l'esprit qui vivifie et ouvre à l'âme les cieux de l'avenir.

« Le jour où le Seigneur devait rendre à chacun selon ses œuvres, voulait dire que nos actes seuls nous étant comptés dans l'esprit des textes, puisque toute pensée qui n'est pas confirmée par une parole est une pensée perdue, et que toute parole qui n'est pas confirmée par un acte est une parole vaine, les élus se compteraient entre eux, comme étant seuls la partie agissante dans l'acte d'émancipation : il fallait prouver sa foi et, dans l'avénement du jour, toute glorification.

« A chacun selon ses œuvres » donne l'immortalité de l'âme à la foi agissante, le néant dans la vie future à celle qui balance et se perd dans le vague de ses croyances, dans la mollesse de ses actions : *agir dans la foi de ses œuvres*, si l'on veut réussir, tel est l'enseignement du texte que nous venons de commenter.

L. MOND.

PROPHÉTIES
pour l'an 1886

Prédictions générales

En cette année le printemps sera bon et propre à tous biens terriens.

L'été sera profitable, et il y aura de grandes chaleurs.

L'automne sera moite et venteux.

L'hiver sera long et sec, et il y aura de grandes gelées et beaucoup de neige, jusqu'à la fin de janvier que le dégèle viendra avec abondance d'eau.

Il sera recueili du grain raisonnablement et il sera assez cher.

Les vendanges seront bonnes en peu de pays, et il fera bon garder et acheter du vin, car il se vendra bien et fera grand profit.

Prédictions particulières

De grandes révolutions arriveront cette année dans un des grands états de la chrétienté.

Nouvelle forme de gouvernement dans une République.

Fameux combat.

Un grand prince montera sur le trône.

Nous gardons le style du livre, moins ancien que ce dernier, écrit en italien. La traduction en français est bien postérieure à lui, raison pour laquelle le style se rapproche plus du nôtre qu'il ne semblerait devoir le faire.

Retour à la rage

Le temps où cette dernière sévit avec le plus d'acharnement étant celui dans lequel nous entrons, nous lui ouvrons, comme dans les années précédentes, un chapitre tout spécial et destiné à mettre en relief tout ce qui sera pour ou contre elle ; en conséquence, nous prions ceux qui nous lisent de vouloir bien nous tenir au courant des cas qui pourraient se produire dans les localités qu'ils habitent, nous donnant les noms des personnes mordues et tous les renseignements qui peuvent dérouler du fait. Pour aujourd'hui, nous enregistrons l'entrefilet suivant, trouvé dans notre boîte, et lequel a dû être coupé dans un journal de la localité. Nous ignorons lequel, sans cela nous le citerions.

Chiens enragés à la Demi-Lune

Nous traversons une période où un grand nombre de cas d'hydrophobie sont signalés.

La Demi-Lune semble privilégiée sous ce rapport. Cette semaine trois chiens atteints de ce terrible mal ont traversé la commune, faisant de nombreuses victimes parmi leurs congénères.

Le dernier seulement, dans la matiné de vendredi, a pu être abattu. Ce sont les sieurs Riton et Châtelard qui, s'étant mis à sa poursuite, ont été assez heureux pour l'atteindre au moment où il allait traverser la place. Nos félicitations à ces deux citoyens.

A ce propos, il est peut-être opportun de rappeler aux propriétaires de chiens mordus, qu'ils doivent sans aucun délai les faire abattre. Il y va de leur propre sécurité autant que de la sécurité publique.

Nous rappelons que le principe de la rage se trouve dans une surexcitation anormale des organes de la génération, localité à laquelle il faut s'adresser sitôt que le mal se déclare (1).

LA RÉDACTION.

(1) Voir l'opuscule de Mme L. Mond, intitulé « Du principe de la rage et de ses moyens de guérison », prix 50 cent., au bureau du journal.

BIBLIOGRAPHIE

Les Poèmes du Cœur

(2e série), par Mme Marie Edouard-Lenoir.

Nous empruntons l'appréciation suivante à l'*Entr'Acte* de Bordeaux, comme devant être tout particulièrement agréable à l'auteur, notre aimable et très gracieux confrère.

Il n'y a pas longtemps que nous constations ici même le grand et légitime succès obtenu par la première série des *Poèmes du Cœur*, de Mme Marie Edouard-Lenoir. La deuxième série vient de paraître aux vitrines des libraires et elle reçoit un accueil tout aussi flatteur, — et hâtons-nous d'ajouter, tout aussi mérité. — Jamais, en effet, les qualités éminemment poétiques de celle qu'on a baptisée avec raison la Clémence Isaure du Sud-Ouest, ne s'étaient affirmées avec plus d'autorité que dans ce délicieux poème qui a pour titre : l'*Amour d'un poète*.

Une méprise, comédie en un acte et en vers, finement écrite, nous a révélé chez Mme Marie Edouard-Lenoir un talent dramatique de premier ordre. Au reste, le public bordelais sera certainement, — et avant peu — mis à même de l'apprécier, car il est impossible que l'habile directeur du Théâtre-Français ne saisisse pas avec empressement cette occasion — longtemps et vainement cherchée, — d'aider à la production d'une œuvre théâtrale vraiment digne de ce nom.

H. B.

CHEZ LE VOISIN

Un concours de sonnets est ouvert dans la *Petite Gazette Poétique* qui publiera prochainement la liste des membres du Jury. Son directeur, M. Georges d'Olne, ne fera qu'enregistrer les résultats, tenant à rester tout à fait en dehors de questions aussi délicates, à seule fin d'être toujours en bons termes avec ses nombreux amis, et de conserver sa liberté d'écrire. Les manuscrits pour le concours ne seront pas signés ; une enveloppe renfermera le nom et l'adresse du concurrent et portera en tête la reproduction placée en tête des articles envoyés. Ces derniers devront être inédits. Le droit de concours *pour les non-abonnés seulement* est de 1 fr. qu'on est prié d'envoyer en même temps que les manuscrits.

La *Petite Gazette Poétique* est un nouveau confrère qui ouvre ses ailes au doux vent de la poésie. Que ce dernier lui soit force et succès, tels sont nos vœux et souhaits de bienvenue.

CHEZ NOUS

Nous nous permettons de demander à l'administration des Postes si c'est elle qui autorise ses employés à manquer de convenance vis-à-vis de ceux qui ont affaire à elle ; si oui, rien à dire, si non, nous lui livrerons, en cas de récidive, car l'homme est coutumier du fait, celui qui a cru devoir agir ainsi à notre égard. Pour aujourd'hui nous nous contenterons de dire à ce dernier, pensant que la leçon peut lui être profitable, que ceux qui ont les doigts aussi longs que les siens, ont l'habitude de s'estimer plus qu'ils ne valent, se prenant pour des aigles quand ils ne sont que de modestes tiercelets ; et. nous avouons que son manque de procédé nous a paru d'autant plus choquant que nous avons toujours trouvé chez ses collègues autant de politesse que de convenance et d'empressement.

AXIOMES

Quand on veut réglementer le monde, ce n'est pas en bas qu'il faut regarder, mais en haut qu'il faut lever les yeux. NOUS.

Tout marche, tout change ; l'esprit demeure. C'est lui qui met des ailes à l'idée. Paul BONNETAIN.

Quand on meurt jeune, même volontairement, ce n'est jamais sans révolte. Alphonse DAUDET.

On pardonne, on n'oublie pas. Alphonse DAUDET.

Qui tremble une seconde laisse échapper l'appât que la fortune lui tendait. Alexandre DUMAS.

La parole crée sa forme, et quand un personnage réputé infaillible a nommé une chose d'un nom quelconque, il transforme réellement cette chose en la substance signifiée par le nom qu'il lui donne. Eléphas LEVI.

Nul de nous n'est isolé, ni par rapport aux autres habitants de la terre, ni par rapport à la population des astres voisins. F. COURT.

L'homme naît dans la douleur, grandit dans les larmes et disparait dans l'oubli. Dr GALOPIN.

C'est par le doute que l'homme essaye ses forces, qu'il grandit, s'éclaire peu à peu et parvient à arracher les secrets de la nature et à distinguer les effets des causes. Manlius SALLES.

La mort naît par le néant et l'âme survit à la matière. Baron du POTET.

Le cœur a des trésors inconnus du scepticisme vulgaire. Mario UCHARD

La science est le grand agent de la conscience divine. RENAN.

Lorsque sur cette terre, la créature a fait son devoir, le créateur se charge de la récompense. Dr PHILIPPE.

Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. E. LÉVI.

Vos sciences les plus exactes, vos méditations les plus hardies, vos plus belles clartés sont des nuées ; au-dessus est le sanctuaire d'où jaillit la vraie lumière. BALZAC.

Le Gérant : J. GALLET.

Journaux recommandés

L'ANTI MATÉRIALISTE (bi-mensuel),
Directeur : René CAILLE. — Avignon, Monclar. 5 fr.

LE BIOGRAPHE (mensuel),
Réd. en chef : Mme Ed. LENOIR. — Bordeaux . . 10 fr.

LA CHAINE MAGNÉTIQUE (mensuel),
Directeur : Louis AUFFENGER. — Paris. . . . . . 6 fr

LA LUMIÈRE (bi-mensuel),
Directrice : Mme Lucie GRANGE. — Paris. . . . . 6 fr.

LA PROVENCE (bi-mensuel),
Réd. en chef : Alfred SAUREL. — Marseille. . . 6 fr.

LA REVUE NORMANDE (mensuel),
Directeur : Albert HUE. — Carentan (Manche).. 10 fr.

LE STAND (hebdomadaire),
Réd. en chef : Ulysse SAVOY. — Paris. . . . . . 8 fr.

LE ZIG-ZAG (hebdomadaire).
Réd. en chef : Aymé DELYON. — Lyon. . . . 8 fr. 50

IL LAVORO,
Directeur O. JACCARINO. — Naples (Italie)

LE STÉNOGRAPHE ILLUSTRÉ,
Rédacteur-gérant E. VIAUX.
Rue Grenelle, 63 — Paris. . . . . 5 fr

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8° . . . . . 1 fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8° *(épuisée)*.
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8° . . . . 1 »
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8° 0 50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8° 0 50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8° 0 50
Portrait du baron du Potet 0 25
Cartes-album, les six 0 60
Première année du Magicien . . . . . 8 fr.

EN VENTE
au bureau du journal, rue Terme, 14

TABLETTES RECOMMANDÉES

Fleurs de Cyprès, 3 fr. 50. — Un Abîme, 1 fr. — L'Adolescence et l'Age mûr, 1 fr. 50. — Viens, mélodie, musique de E. Ameline, 3 fr. 50. — Les Poèmes du Cœur, 1 fr., chez l'auteur, Mme Marie-Edouard Lenoir, à Mérignac (Gironde).

Sonnets traduits de Pétrarque édition de luxe, 2 fr., chez l'auteur, Jehan Madeleine, 18, quai Sainte-Croix, Bordeaux.

Le Bataillon scolaire. L'Ange Gardien. Dis-moi pourquoi? Le Départ du Volontaire ; chaque, 0.75 c., *franco*. Aux bureaux de la *Petite Gazette*.

AUX LITTÉRATEURS

Vient de paraître

PETITE GAZETTE POÉTIQUE

Rédigée entièrement par ses abonnés

Envoi franco contre demande affranchie, à M. Georges d'OLNE
17, Rue Racine, Paris

REMÈDES CURATIFS

Ceinture *Galvano-Magnétique*, souveraine contre les maladies nerveuses, névralgies, crampes, goutte et rhumatismes, 10 fr

De M. le Docteur SURVILLE, de Toulouse
Officier et Commandeur de plusieurs ordres, Membre de plusieurs Sociétés savantes
RUE CAFFARELLI, 3

Liquidambar, remède infaillible pour obtenir, sans traitement interne, la guérison radicale des chancres, plaies, ulcères, dartres, lucorrhées, hémorrhagies, etc. . . . . 3 fr.

25 ANS DE SUCCÈS

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.